



Villeroux

Village des hommes libres.

A la découverte de Villeroux

Épais murs blancs encapuchonnés d'un toit d'ardoises, la chapelle Notre-Dame de Villeroux dresse sa silhouette trapue au milieu du village. Lovée dans l'enceinte de son cimetière, elle veille depuis huit siècles sur le repos éternel des âmes confiées à sa terre consacrée.



Marie-Pascale Didier, notre guide de l'après-midi, attend notre arrivée et nous invite à franchir la lourde porte d'entrée. Ici, le temps semble s'être arrêté. Charpente, bancs, retable, autel, tout est en chêne massif et respire la sérénité. Du haut de son socle, Notre Dame du Luxembourg jette sur les promeneurs un regard bienveillant, et semble attentive aux explications de notre hôtesse.

Des murs âgés de huit siècles.

D'emblée, Marie-Pascale plante le décor et nous raconte l'histoire de la demeure qui nous accueille. La chapelle de Villeroux défie le temps depuis plus de huit siècles. Elle fut érigée par les tout premiers habitants du village, venus s'installer là pour défricher la forêt et la lande et y trouver leur subsistance. L'étymologie de Villeroux est sans équivoque: «villa-roo», ou «ferme de défrichement». Son nom s'écrivit «Villerut» en 1238, «Vellerout» au quinzième siècle et «Velleroux» en 1891.

Villeroux et sa chapelle virent le jour au treizième siècle, à la faveur d'une expansion démographique qui engendra par ailleurs d'autres villages conquis sur les friches: Vellereux, Engreux, Melreux, ... A ses débuts, le petit édifice religieux était rattaché à l'église médiane de Sibret, laquelle dépendait de l'église-mère de Mandé-Sainte-Marie. Elle est dédiée à Notre Dame du Luxembourg. A l'origine, les chapelles, églises et autres constructions religieuses étaient des « maisons de village », où se tenaient toutes sortes d'assemblées: réunions, marchés, discussions. Murs solides percées de petites fenêtres, tour carrée de leur clocher, lourdes portes renforcées : ces bâtiments avaient tout d'une forteresse, où les paysans venaient se réfugier et mettaient leurs denrées à l'abri des pillards. Puis l'Eglise a changé les donnes et conféré un caractère exclusivement religieux aux chapelles des villages.

Celle de Villeroux n'eut point une longue vie tranquille, loin s'en faut. Elle subit régulièrement l'assaut de soudards, particulièrement en novembre 1602, lorsque l'ennemi hollandais, excédé de n'avoir pu investir Bastogne et sa place forte, se vengea sur le plat pays alentours et réduisit en cendres le village de Villeroux. La charpente et le mobilier actuels de notre chapelle datent donc de ce terrible 17ème siècle, lequel lamina la Haute-Sûre par la guerre, la famine et la peste.

Contes et légendes.

Villeroux et sa chapelle nous réservent d'autres surprises. Après ces quelques mots d'histoire, Marie-Pascale Didier nous emmène au dehors à la rencontre du village et des nombreuses anecdotes qu'il recèle.

Premier arrêt: une ancienne bergerie sise à l'entrée de la ferme Lutgen. C'est là que fut tué le dernier loup de Villeroux. Cet événement a été retenu pour illustrer une étape du circuit des Légendes de la Haute-Sûre. En contrebas, au fond du village, le ruisseau du Brul prend sa source. Il existait là un lavoir public, avec ses fontaines et ses bacs en pierre, qui accueillirent durant des siècles les ménagères venues laver leur linge et commenter les derniers potins. Ce petit patrimoine, mémoire du passé, est aujourd'hui enfui sous les grenailles des abords d'une étable...



Nous avons à peine le temps d'évoquer quelques regrets, et déjà nous entamons une rude montée. La ferme Piron attend notre visite, long bâtiment perpendiculaire à la route selon la mode ardennaise. Elle date du 18^e siècle et figure sur les cartes du comte Ferraris (1772). Elle mériterait à elle seule toute une journée d'exploration, tant les histoires abondent à son sujet. Marie-Pascale a retenu pour nous celle d'un Père de l'Abbaye d'Orval, venu se réfugier là lors de la Révolution Française. Il y disait la messe en clandestinité; une alcôve secrète, destinée au Saint-Sacrement, est encore visible à l'intérieur. Apparemment, la Providence ne fut pas ingrate et protégea la famille Piron à diverses reprises. Ainsi, lors de la Bataille des Ardennes, un obus pénétra à l'intérieur et n'explosa point.



Modestes croix et gigantesques éoliennes.

Nous quittons la vaste demeure meublée de souvenirs et montons une ruelle pentue bordée d'impressionnants hêtres séculaires. L'arrière de la ferme Piron est aménagé d'une «battière hôte», rampe d'accès pour les charretées qui donne directement sur l'aire de la grange, où l'on battait les gerbes de céréales.

Arrivés au sommet du village, nous dominons une étendue impressionnante de champs et de prairies, striée de routes et barrée à l'horizon par la E25. Notre guide nous demande d'imaginer un instant le paysage tel qu'il était voici mille ans, vaste et sombre patchwork de landes rousses et de forêts profondes, émaillé de clairières clairsemées et peuplées de quelques rares chaumières. Aujourd'hui, l'activité de l'homme a tout dénudé, pour mieux l'encombrer de ces spectaculaires tours blanches aux longues hélices tournoyantes: les éoliennes.



Pour l'heure, un modeste témoin du temps jadis retient notre attention: une humble croix attachée de guingois sur un poteau au bois fendillé par les intempéries. Ces croix s'élèvent nombreuses dans nos campagnes. Elles se ressemblent toutes mais sont de natures différentes. Chacune a son histoire.



Les «croix des occis» étaient plantées à l'endroit même des décès non naturels: accidents, suicides, meurtres. D'autres, dites «croix des missions», commémoraient le passage de moines prédicateurs, sortes de missionnaires venus raviver la flamme défaillante des chrétiens. D'autres croix étaient placées aux carrefours importants: telles la croix de Bercheux et la croix de Nives. Les «croix d'angélus» étaient érigées aux abords des grandes parcelles éloignées du village; les paysans pouvaient y faire leurs dévotions à l'heure de l'angélus. Toutes ces croix, la plupart oubliées, jalonnent les chemins et donnent leurs noms à des lieux-dits.

Les ancêtres de «Pauvre Lélian».

Notre promenade contée se poursuit. Nous redescendons vers le centre du village et passons à côté de la ferme de la «Boîte à Couleurs». En ces lieux vécut voici quatre siècles les ancêtres de Paul Verlaine, dénommé par ses pairs rien moins que le Prince des Poètes !



Villeroux

Les Verlaine furent signalés à Villeroux à partir de 1584. Colla et Henri (Trippet?) s'y installent le 4 mars. Ils sont originaires de Verlaine, près de Neufchâteau, et sont aussitôt affublés du patronyme de ce village, ainsi qu'il était de coutume pour les nouveaux arrivants. Comme Villeroux est terre de chevaliers et franc-alleu, ils sont affranchis de taxes jusqu'en 1612, année au cours de laquelle furent supprimés les exemptions fiscales. Ces Verlaine étaient donc d'origine aisée, à mi-chemin entre les manants et les nobles.

Ils vécurent deux cents ans à Villeroux, puis deux siècles de plus au village de Sûre, pour aboutir à Villance et Bertrix. Paul Verlaine, né à Metz le 30 mars 1844, est issu d'une longue lignée de paysans ardennais, réputés pour leur caractère emporté et leur esprit de débauche, selon les critères de l'époque. L'emplacement de leur maison de Villeroux, voici cinquante ans, était encore désigné par l'expression «Amon l' laid chrétien».

Paul Verlaine lui-même, bien que tendrement choyé par sa mère durant son enfance, a connu une vie d'errance et d'excès. On lui doit le plus beau des poèmes qui soit, Chanson d'Automne: «Les sanglots longs des violons de l'automne, blesse mon coeur d'une langueur monotone. Tout suffocant et blême, quand sonne l'heure, je me souviens des jours anciens et je pleure. Et je m'en vais au vent mauvais qui m'emporte deçà, delà, pareil à la feuille morte.».

Les ancêtres de «Pauvre Lélian», comme Paul Verlaine plaisait à se nommer, dorment pour l'éternité au pied de la chapelle de Villeroux.



Fleurs de sureau noir.

Notre promenade s'achève déjà. Marie-Pascale Didier nous offre un verre de décoction de fleurs de sureau. C'est absolument délicieux!

Nous rejoignons le cimetière de Sibret pour méditer sur le passé de ce lieu hors du temps, lui aussi. Ici reposent huit mille âmes. Toute la mémoire du village est sous nos pieds, de quoi rendre bien futiles nos soucis quotidiens et profiter pleinement des derniers instants d'évasion de cet après-midi riche d'enseignements et de découvertes fascinantes.